

- C'est fini, Charles. Je suis désolée, mais je n'ai plus de force pour continuer ce...

Un petit rire l'interrompit. Elle ne savait plus comment décrire leur relation. Était-ce une relation d'amour ? Ou seulement une folie qu'elle n'aurait jamais dû accepter dans sa vie.

Ce qui irritait Isis plus que tout, plus que la décadence de sa relation avec Charles, c'était d'admettre que sa sœur aînée – qui n'avait jamais approuvé sa relation – avait eu raison. Pourtant, Isis avait travaillé fort pour qu'elle et Charles soient heureux. Mais comme toutes ses autres relations amoureuses, Isis voyait la fin de celle-ci. Charles Bryson était devenu un homme parmi tant d'autres.

Et cet homme ne semblait pas affecté par les mots qu'elle venait de prononcer.

- Tu sais quel est ton problème, Isis ? demanda Charles sans même lever les yeux pour la regarder.

Elle croisa les bras. Ce qui était étonnant, se dit la jeune égyptienne, c'était qu'il lui avait fallu près de deux ans pour voir cet homme comme il était vraiment. Deux ans de sa vie foutus en l'air pour la seule raison qu'elle voulait montrer à sa sœur qu'elle pouvait réussir sa vie en faisant tout à fait le contraire de ce qu'elle lui avait dit.

Qu'avait-elle vu dans ce visage à la peau sans imperfection et ce sourire qui creusait une fossette au coin de sa bouche ? Charles Bryson était un anglais tout à fait divin qui avait une prestance impressionnante, mais il était temps pour lui de quitter son loft pour de bon.

- Ton petit problème, c'est que tu crois avoir tout ton temps alors que c'est faux...

Il posa son magazine sur la table de salon et se leva du sofa en cuir noir tout en soupirant. Sa grande taille l'avait impressionnée, deux ans plus tôt, mais plus maintenant.

- Tu as maintenant vingt-neuf ans, ma belle. À quel âge crois-tu t'établir avec un homme pour de bon ?

Le sourire de Charles ne le quitta pas. La colère d'Isis non plus. Il s'approcha d'elle et lui prit le menton entre ses doigts.

- Tu es belle, Isis. Ton héritage égyptien joue en ta faveur, mais le temps file. Tu crois vraiment trouver un homme aussi bon que moi ? Voyons, sois raisonnable.

Il l'a lâcha. Juste avant de sortir, Charles tourna sa tête pour un dernier regard. Ses yeux bleus la scrutaient avec cette insistance qu'elle lui connaissait si bien.

- Penses-y, ma chère. Je fais cela pour toi. Je n'aurais aucune difficulté à te remplacer, même si ça me briserait le cœur. Je t'attendrai dans mon appartement quand tu changeras d'avis. Tic, tac, Isis ! Tic, tac, tic, tac.

Et il referma la porte derrière lui alors qu'elle regardait déjà autour d'elle à la recherche d'un objet qu'elle pourrait lui lancer. Venait-elle réellement de mettre deux ans de sa vie à la porte de son loft, sans remord ? Cela faisait sept ans qu'elle essayait de s'établir dans une relation stable, avec enfants, mari, maison et tout ce qui s'ensuivait. Sept ans à essayer de trouver « *mister right* » dans cette magnifique ville qu'était Londres, où sa mère s'était établie près de vingt ans plus tôt. Sept ans ! se répéta-t-elle en essayant de ravalier ses larmes. Elle ne pleurerait pas pour Charles Bryson. Pas plus qu'elle n'avait pleuré pour Bryan, Max, Hugh et les autres. Oui, se dit-elle, elle avait essayé d'avoir une vie, mais n'avait récolté que défaite après défaite. Et une liste de noms à ne plus rappeler.

Et si Charles pensait qu'elle allait se traîner jusqu'à son appartement, il se trompait !

- Qu'il attende en enfer, dit-elle à son reflet dans le miroir de la salle de bain.

Pendant deux ans de sa vie, elle avait fait de Charles un homme heureux et pas une seule fois n'avait-il essayé de lui rendre la pareille. Oh si, il l'avait couverte de cadeaux, de sorties aux restaurants de luxe, de voyages à Paris, New York, Madrid, mais lui avait-il vraiment murmuré un petit mot d'amour à l'oreille pendant ces deux années ? Pas une seule fois il ne lui avait *demandé* si elle voulait aller à Paris ou Madrid. Une visite à Buckingham Palace lui aurait plu tout autant !

Elle remplit son bain, prête à se calmer et oublier.

C'était à la naissance de son neveu, des années plus tôt, qu'Isis s'était rendu compte qu'elle voulait une famille. Des enfants à bercer la nuit, à gronder le jour. Un mari qui pourrait la faire sourire et rêver. Mais durant ces sept dernières années, pas un seul homme n'avait été *le bon*.

– Charles à peut-être raison... murmura-t-elle en entrant dans le bain.

Après tout, elle avait vingt-neuf ans. Thelma en avait trois de plus et était déjà mère quatre fois ! Elle plongea complètement sous l'eau et y resta quelques secondes avant de remonter pour reprendre sa respiration. Elle ne savait plus ce qu'elle ressentait. Ni tristesse, ni colère. Seulement un vide complet qu'elle n'arrivait pas à remplir, peu importait ce qu'elle faisait. De tous ces hommes, Charles avait vraiment été celui qui aurait pu être un époux pour elle. Il avait été si adorable. Peu à peu, pourtant, il était devenu cet être distant, se préoccupant de son argent et de sa position.

Le téléphone qu'elle gardait toujours près d'elle se mit à sonner alors en la faisant sursauter.

– Alors, il est parti ? fit la voix masculine de Lyle à l'autre bout du fil.

Son seul et unique confident, Lyle McNeth était un ami d'enfance avec qui elle parlait librement. Il avait également été à la chasse à l'amour jusqu'à ce qu'il rencontre Haily et en tombe amoureux. Ensemble depuis maintenant quatre ans, Lyle et Haily étaient ceux qui lui donnaient du courage pour trouver un homme bon. Mais elle était lasse de chercher. Elle avait ses amis, son travail et sa famille – qu'elle ne voyait pas souvent, car chacune de ses rencontres avec sa sœur se terminait en cauchemar –; sa vie devrait lui plaire comme elle était !

Elle raconta à Lyle ce que Charles lui avait dit. À la fin du récit, il se mit à rire et l'encouragea à oublier cet homme, comme l'ami qu'il était.

Malgré le fait que Charles soit parti quelques minutes plus tôt à peine, elle ne sentait aucune tristesse. Le manque d'émotion de sa rupture lui démontrait qu'elle ne ressentait plus rien. Ses petits amis des sept dernières années avaient pris tous ses sentiments. Elle n'était pas faite pour l'amour. Elle était « *out of the picture* ».

*Touch Magazine* était un magazine de mode apparu quelques années plus tôt, escaladant les marches du monde artistique très rapidement grâce à la visionnaire derrière le nom, Rolande de Valois, qui s'était établie à Londres. Isis y avait trouvé son emploi de styliste en chef deux années auparavant et à présent, elle ne changerait son emploi pour rien au monde. Rien ne pouvait la faire quitter. Ah si, une chose : Vance Ashby. Ce photographe qui commençait déjà à être reconnu dans le domaine possédait un charme indéniable – au vu des autres – et un sourire audacieux, qui faisait fondre plusieurs femmes à la fois. Pourtant Isis, qui devait souvent travailler avec lui pour les séances photos, ne trouvait rien d'extraordinaire à ce photographe qui n'arrivait jamais à l'heure et prenait la vie un peu trop à la légère.

– Ma muse, ma belle muse, dit-il en entrant dans la pièce. Que dirais-tu d'un beau dîné ce soir, juste tout les deux ?

Isis roula les yeux. Le voilà qu'il recommençait. Elle ne savait pas si être complètement dégoûtée par son attitude ou lui donner le bénéfice du doute. Quelques mois plus tôt, Ashby lui avait dit qu'elle était sa muse, car les photos qu'il prenait étaient toujours plus belles lorsqu'elle était présente à la séance. Et sans qu'elle le remarque vraiment, depuis ce jour, Isis n'avait pas manqué une seule séance photo.

– La séance devait commencer il y a cinq minutes, Ashby, lâcha-t-elle en lui tournant le dos.

– Ce n'est pas cinq minutes qui changeraient...

- Le temps de bien préparer tes caméras et de te mettre en place, les cinq minutes seront devenues trente ! Dépêches-toi, on n'a pas que ça à faire !

Horriblement furieuse qu'un « professionnel » n'agisse pas comme tel, elle se demanda comment sa patronne pouvait garder un homme comme lui dans son magnifique magazine. Malheureusement, madame de Valois semblait aimer cet anglais comme il était !

Comme elle s'y était attendu, il lui sourit et tourna les talons pour aller préparer ses effets.

Plusieurs heures plus tard et après avoir mis en sécurité les vêtements prêtés par la cliente, Isis enfila son manteau et s'apprêta à partir lorsqu'elle se figea. Devant elle, le merveilleux photographe l'empêchait de sortir.

- Je me doutais bien que tu étais d'humeur massacrant aujourd'hui, dit-il sans lâcher ce sourire qui lui allait bien, malgré le personnage qu'il était.
- Je suis toujours de mauvaise humeur dès que tu es là.
- Mmmm... oui, mais aujourd'hui tu l'as été avec tout le monde, pas juste avec moi...

Il ouvrit la bouche, mais hésita et la referma sans rien dire. Se décidant enfin, il reprit :

- Mais j'ai contacté Haily et elle m'a dit ce qui t'était arrivé.

Pendant une seconde elle voulut nier, mais elle savait qu'avec un être comme Ashby, cela ne servirait à rien. Et elle aurait définitivement deux mots à dire à Haily. De quel droit prenait-elle la liberté de parler d'elle à Vance Ashby ? Elle savait que Haily et Ashby s'entendaient à merveille, ils travaillaient ensemble depuis plus longtemps qu'elle, mais cela ne donnait pas de raison à la jeune femme de lui parler de ses problèmes !

- Et pourtant, je me sens en pleine forme ! Rien de mieux qu'un bon travail pour faire oublier tout le reste ! dit-elle en voulant terminer la conversation sur ces paroles.
- Même manger ? demanda Ashby en l'empêchant de quitter. (Voyant qu'elle ne comprenait rien, il rajouta :) Tu n'as rien avalé de toute la journée ce qui est étonnant de ta part.

Surprise qu'il l'ait remarqué, Isis essaya de cacher son malaise par la colère. Elle voulut lui dire sa façon de penser lorsque Dominique arriva près d'eux. Le directeur artistique des séances photos était également le petit-fils de Rolande de Valois. Âgé de la fin vingtaine, il regardait Ashby comme s'il était une sorte de héros et aimait beaucoup travailler avec lui.

- Alors, que font nos tourtereaux tout seuls ? demanda-t-il avec un sourire.
- Justement, j'amenaï Isis au restaurant, répondit Vance à sa place.
- Comment ?! Non...
- Ah ! coupa Dominique. Quelle merveilleuse idée ! Isis, tu n'as rien mangé ce midi, et on commençait à s'inquiéter ! Je venais justement t'inviter, mais Van à été plus vite !

Elle ne savait pas si elle devait se sentir peignée de voir que tout le monde connaissait son grand appétit, mais elle préféra garder le silence. Ashby profita de ce moment pour la prendre par le bras et, lui prenant son sac à main, l'amena vers les ascenseurs. Dès que la porte fut refermée, Isis ne se gêna pas pour lui donner un coup de poing sur l'épaule.

- Mais quel culot ! s'écria-t-elle. Tout le monde sait que je ne t'aime pas !
- Peut-être. Mais, toi qui aimes manger, tu n'as rien pris aujourd'hui. Est-ce vraiment à cause de Charles Bryson ? demanda-t-il de but en blanc.

L'entendre parler de Charles la figea pendant deux secondes. Quelque chose la rendait mal à l'aise d'entendre cet homme prononcer le nom de son ex.

- Cela fait deux semaines à présent, je vais beaucoup mieux.

- Après deux ans, laisse-moi en douter. Je comprends tout à fait, crois-moi. Tout le monde est passé par là ! Allez, tu as besoin de manger ! Pour une fois que je peux t'inviter sans que tu me sautes à la gorge... ah non, tu l'as déjà fait, finit-il en riant.

Elle voulut refuser, car être avec lui ne lui semblait pas normal, mais le suivit dès que les portes s'ouvrirent. Elle n'eut d'autre choix non plus, car il avait toujours son sac à main en otage.

Quelques minutes plus tard, elle se trouvait dans un bistro, un bon panini et une salade devant elle. Regardant le simple café de son compagnon, elle hésita avant de commencer à manger.

- Tu sais, parfois c'est mieux d'en parler avec quelqu'un.
- J'en ai parlé avec Lyle et Haily, lui dit-elle sèchement. Je n'ai besoin de rien d'autre !

Il eut un petit sourire, joua avec son café et pénétra ses beaux yeux bleus dans les siens. Elle n'aimait pas l'avouer, mais il avait un charme fou.

- J'imagine qu'en parler avec moi est la dernière chose que tu voudrais, en fin de compte. Bon... Bon appétit !

Il se leva et lui fit un signe d'« au revoir ». Mal à l'aise alors qu'elle n'avait été que froide avec lui alors qu'il avait été charmant et l'avait amenée au bistro pour qu'elle puisse manger, Isis l'interpella alors qu'il s'éloignait de leur table.

- Reste, murmura-t-elle, loin d'être enchantée de le lui demander.

Reprenant son sourire, il ne se fit pas prier. Isis se sentait bizarrement heureuse de le voir se rasseoir et d'être l'objet de son attention. Elle effaça rapidement cette émotion d'un geste de tête.

- Charles et moi n'étions pas faits l'un pour l'autre et nos idées d'une relation stable n'étaient pas les mêmes. Même après deux ans, quand on s'aperçoit d'une telle chose, la séparation vient plus facilement.
- Une séparation n'est jamais facile, Isis. Quand on est avec quelqu'un, c'est qu'on veut que ça dure. Le fait que ça ne marche pas, c'est comme une bombe.

Détestant le fait qu'il semblait être aussi sage sur le sujet, Isis prit une bouchée de son panini.

- Je devrais le savoir plus que toi, il me semble. Après toutes mes relations vouées à l'échec...

Il fronça les sourcils.

- Si ça n'avait été de Lyle, je ne me serais pas remise de ma rupture avec Bryan et les autres ! Il est toujours là pour moi, mais aujourd'hui...

Elle entendit un bruit qui la fit sursauter et vit qu'Ashby s'était levé rapidement, le regard noir.

- Mange bien, dit-il avant de quitter le bistro sans même une explication à son étrange comportement.

Durant toute la matinée, Isis essaya de trouver Vance dans les couloirs, sans succès. Le fait qu'elle le cherchait était en soi assez étonnant, mais elle avait eu du mal à enlever son comportement bizarre de la veille. Il avait commencé lui-même la conversation et lorsqu'elle avait été prête à en parler – ce qui l'étonnait – il s'était levé et l'avait laissée seule.

Elle avait passé sa soirée à penser à lui et à ce qui l'avait poussé à agir de cette manière. Même téléphoner à Haily lui était sorti de la tête. Elle avait vu son regard blessé dans sa nourriture, dans son café et dans son miroir. Elle en avait été tellement horrifiée qu'elle l'avait presque brisé. Lorsque, dans la soirée, elle n'avait rien fait d'autre que de penser à lui, elle avait décidé de voir le film "*Ghost*". Le fait qu'elle ne voyait pas Patrick Swayze dans le rôle principal mais Ashby et son sourire ravageur l'avait tellement mise en colère qu'elle avait tout

simplement enlevé le film après avoir crié d'horreur. Elle s'était alors changée les idées en mettant son CD d'AC/DC le plus fort possible jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Et même elle n'avait pas pu le faire correctement. Elle ne savait pas si c'était à cause de la gentillesse d'un homme qu'elle méprisait sans raison valable, mais le matin venu, elle lui en voulait doublement.

En demandant à plusieurs personnes au travail, elle se rendit compte qu'Ashby n'avait pas de séance photo de la journée et qu'il ne serait présent que la semaine d'après.

C'était sûrement la raison pour laquelle elle se trouvait, dans la soirée, devant la porte de son appartement. Elle avait pris l'adresse au travail et pour la énième fois, Isis se demanda ce qu'elle faisait là. Ce n'était pas comme si elle était inquiète. Au contraire, elle était furieuse.

– Oui ? fit la voix de Vance dans l'interphone.

Entendre sa voix la relaxa sans même qu'elle s'en aperçoive.

– C'est Isis ! lâcha-t-elle tout simplement.

Elle l'entendit faire un bruit de surprise avant qu'il n'ouvre la porte de l'immeuble. « Qu'est-ce que je fais ici ? » se demanda-t-elle en montant les marches une à une alors qu'elle entendait déjà une porte s'ouvrir un étage plus haut. Elle devait faire demi-tour. Le fait qu'elle était intriguée par son subit comportement la veille ne lui donnait pas la raison nécessaire de venir le voir chez lui, même si elle avait voulu le voir toute la journée.

– Quelle surprise ! s'exclama-t-il dès qu'elle arriva à l'étage. Je ne m'attendais pas à ta visite ! Entre, entre.

Elle n'avait plus le choix, se dit-elle en pénétrant dans le grand appartement. Son chez lui était exactement ce qu'on pouvait attendre d'un photographe. Des photos partout; sur le sol, les murs, le sofa, la table, les chaises. Entourées, bien sûr, de caméras photos et vidéo, d'ordinateurs et d'imprimantes.

– Tu n'as qu'à te faire une place sur le sofa, je reviens ! dit-il.

Isis regarda Vance disparaître derrière le mur. Ne sachant pas où s'asseoir, elle déplaça quelques photos pour pouvoir prendre place. « Tu es ici pour le remercier, ma chère ! Après, tu pars » fit une voix en elle. Il arriva quelques minutes plus tard avec deux verres, dont un qu'il lui tendit.

– Un peu de cognac ne te fera pas de tort, je présume, dit-il avec un large sourire sur les lèvres.

Elle était déboussolée. Non seulement parce qu'elle se trouvait chez lui, ni même parce qu'elle avait passé toute la journée à essayer de trouver son adresse, mais parce que le comportement de Vance Ashby l'étonnait toujours. Elle était sortie avec cinq hommes différents depuis les sept dernières années et aucun d'eux n'avait eu le sourire facile, le caractère doux comme celui d'Ashby. Ils avaient été tous arrogants, mais séduisants, forts de caractère et à la limite du snobisme. Et elle n'avait aucune idée comment elle devait agir devant un homme qui se comportait comme lui le faisait.

– Humm... Courvoisier, dit-elle en humant le parfum et prenant une gorgée du breuvage.

– Ah ! J'ai droit à une connaissance ! dit-il, mi-surpris, mi-admiratif. Dans ce cas je te ferai goûter tous ceux que j'ai.

Elle se surprit à rire.

– Tu seras déçu, dit-elle, la joie éclairant son visage. C'est Lyle le connaisseur ! Il a passé sa vie à me faire connaître différents alcools, mais je ne me souviens que de celui-ci !

Étrangement, elle vit une lueur noire passer dans les yeux d'Ashby avant que celui-ci ne respire lentement et reprenne son sourire par la suite.

– Toi et Haily parlez souvent de ce Lyle, dit-il.

Isis essaya de ne pas remarquer le ton sec qu'il avait et sourit et hocha la tête. Parler de son grand ami la faisait toujours sourire car tous les souvenirs qu'ils avaient ensemble lui revenaient en tête.

- C'est un ami très cher, dit-elle. Il a toujours été là pour moi. J'ai l'impression que je n'ai pas besoin de lui parler pour qu'il me comprenne.

Ashby se leva de son siège et s'approcha. S'agenouillant devant elle, Isis avait l'impression que sa gorge était bloquée, car elle n'arrivait plus à avaler. Son visage était tout près du sien, elle sentait sa chaleur. Son odeur était toujours aussi parfaite. Elle réussit avec peine à avaler alors que les lèvres d'Ashby se mirent à bouger.

- Isis, ma muse, es-tu obligée de parler d'un autre homme devant moi ?
- Huh...? Je ne compr...
- Tu n'as pas encore remarqué que je tiens à toi ? Que je tiens beaucoup, beaucoup à toi ?

Son cœur faillit manquer un tour et elle ouvrit les yeux de stupeur. Elle ne pouvait pas être en train de comprendre ce qu'il lui disait. Ashby...? Envers elle...? Ce fut alors le moment qu'il choisit pour s'approcher d'elle et l'embrasser. Le baiser était doux et sensuel. Pendant un bref instant, Isis voulut s'accrocher à son cou, mais le repoussa en reprenant ses idées.

- Ashby...
- Désolé, dit-il en faisant un petit sourire enfantin. C'était plus fort que moi...

Isis se leva et garda une distance entre eux.

- Désolée, Ashby, mais je ne suis pas prête pour...
- Je le sais et je suis vraiment désolé. J'en avais envie depuis tellement longtemps. (Il reprit son sérieux avant de reprendre :) Mais je sais que je n'aurais pas dû le faire.
- Je voulais juste te remercier pour hier, dit-elle. C'était vrai que j'avais faim, mais je m'obstinais à ne pas m'écouter. Merci d'avoir pris soin de moi.

Elle posa le verre sur une table dont seul le coin n'était pas couvert de photos et s'approcha de l'entrée. Elle sentit la main de Van la prendre par le bras et l'approcher de lui avec force. Elle se cogna à son torse et il l'entoura ses bras. Elle réussit à se libérer et continua son chemin.

- Écoute... tu n'es pas comme je le croyais, dit-elle. J'ai l'impression que je pourrais t'apprécier beaucoup... mais comme ami, seulement. Je suis désolée...

À peine avait-elle mis le pied dehors qu'elle sentait la présence de Vance juste derrière elle. Il la serra si fort dans ses bras qu'elle ne put que lever la main pour la déposer sur son bras. Elle poussa ensuite un long soupir avant de s'éloigner de cette étreinte si confortable et de partir sans un autre mot.

La fin de semaine passait trop rapidement, se dit-elle en se levant le dimanche matin. La veille, elle était sortie avec Lyle et Haily qui lui avaient changé les idées. D'après eux, elle pensait toujours à Charles, mais elle n'avait pas eu le courage de leur dire que ce n'était plus cet homme qui était dans sa tête, mais un autre. Un qu'elle avait toujours trouvé trop enfantin pour son âge. Il était pourtant attentionné. Elle ne savait pas si c'était à cause de cela, mais elle ne semblait plus reconnaître le visage de Charles dans ses souvenirs. Elle ne se souvenait que des bras de Van autour d'elle, de son murmure.

Elle voulut oublier tout cela en passant la matinée, livre en main, U2 raisonnant dans toute la maisonnée. En début d'après-midi la sonnerie de sa porte retentit en la surprenant.

Devinant qu'il pouvait être, elle enleva toute préoccupation de sur son visage et alla ouvrir.

- Lyle ! s'écria-t-elle, le sourire aux lèvres, avant même d'ouvrir la porte.

Malheureusement, elle n'eut pas la chance qu'elle souhaitait. Devant elle, sac à la main, se trouvait un toujours séduisant Vance Ashby qui fronça les sourcils dès qu'elle ouvrit la porte. Sa bonne humeur stoppa net lorsqu'elle remarqua que l'objet de ses tourments se trouvait là.

- Ah... Ashby, que fais-tu ici ?

Il se reprit rapidement pourtant, lui souriant à nouveau en levant son paquet dans les airs.

- Une petite surprise ! dit-il. Je voulais te changer les idées en passant un peu de temps avec toi. Dîner ?

Lui fermer la porte au nez fut très tentant mais, en voyant ce beau sourire presque innocent, elle ouvrit la porte et le laissa passer. Il s'en alla précipitamment vers la cuisine, où il déposa le sac en plastique et en sortit plusieurs ingrédients. Le suivant de près, Isis lui demanda ce qu'il avait l'intention de faire.

- Le dîner ! dit-il. Ma spécialité !

- Ashby...

Isis poussa un soupir car elle n'avait pas le courage de lui dire qu'elle ne voulait pas s'embarquer dans une nouvelle histoire qui était vouée à l'échec. Même s'il disait qu'il était intéressé par elle, elle savait que cela ne pouvait pas marcher. Elle était fatiguée d'essayer en vain. Tout ce qui avait un commencement devait avoir une fin; alors pourquoi prendre la peine de commencer ?

Sans lui laisser la peine de continuer sa phrase, il leva un doigt dans les airs pour la faire taire.

- En tant qu'ami, bien entendu. Je sais que *monsieur* Lyle aurait pu faire le même travail, mais ne vaut-il pas mieux avoir plusieurs amis ?

Il ne semblait pas aimer Lyle, pensa-t-elle en reconnaissant une forte colère lorsqu'il avait prononcé son nom, mais elle préféra ne pas en tenir compte. Et il disait vrai, peut-être qu'avoir Ashby comme confident allait l'aider.

Pourtant, en le voyant sortir un pot de curry, elle fronça les sourcils. Elle n'en avait jamais aimé l'odeur et avait refusé d'en manger depuis qu'elle était petite. Dès qu'il vit son expression, Ashby se mit à rire.

- Ne commence pas à jouer ta difficile, ma muse ! Tu ne sais pas ce que je suis capable de faire avec du curry ! Et au lieu de me regarder, viens m'aider !

- Moi ? Tu parles à une personne qui n'aime que manger et n'est pas capable de cuisiner !

- Je suis donc là pour te montrer ! finit-il avec un large sourire. Allez, viens !

Elle se plaça à côté de lui et l'aida : coupa les légumes, fit la sauce selon ses instructions et lorsqu'il lui tendit le pot de curry, elle grimaça à nouveau. Il rit une seconde fois avant de se placer derrière elle, de l'entourer de ses bras et de lui prendre les mains. Isis se figea instantanément.

- Ne t'en fais pas, je ne te violerai pas, dit-il, la voix blessée.

Elle voulut s'excuser et lui dire que c'était parce qu'aucun homme ne l'avait approchée avec autant de tendresse depuis trop longtemps, mais elle ne fit qu'hocher la tête et essaya de ne pas se concentrer sur la proximité d'Ashby, ce qui était difficile, parce qu'elle savait quel genre de sentiment il ressentait vis-à-vis d'elle. Néanmoins, elle n'était pas prête à changer d'avis : elle ne voulait plus d'une autre relation.

Ils finirent par faire du ragoût à la sauce curry. Isis se surprit à aimer ce qu'elle mangeait.

- C'est parce que nous l'avons fait avec amo... amitié! finit-il.

Elle passa un très bon après-midi, appréciant la compagnie d'Ashby avec les minutes qui passaient. Ils parlèrent de tout, de rien, riant, criant, jouant. Jusqu'à ce qu'elle commence à parler de Lyle. Lyle était un ami qui avait été près d'elle depuis maintenant plus de dix ans et voir qu'Ashby semblait jaloux de lui la surprenait énormément.

- Je me souviens que Lyle a eu la même réaction lorsque je lui ai parlé de Mitchell ! dit-elle en parlant de son troisième amour. Et jusqu'à présent, il ne veut pas me dire ce qu'il avait contre lui. Il a pourtant été le plus compréhensif de mes petits amis.

Un éclair de colère passa dans les yeux de son compagnon qui la fit sursauter sur son siège.

- Ah bon ? répondit-il, le ton sec. Lyle à l'air d'un si bon ami ! Toujours là pour t'écouter, pour te consoler, pour te parler, pour te comprendre !

La conversation tournait mal, elle le sentait et voulut changer de sujet, lorsqu'il reprit la parole :

- Après tout, Lyle à l'air d'être un homme bon ! N'as-tu jamais rien essayé avec lui ?

Furieuse, elle se leva et s'approcha de la porte, qu'elle ouvrit. Comprenant qu'il n'était plus invité chez elle, il se leva et sortit en la regardant avec colère.

- Et pour ton information, s'écria Isis derrière lui, oui ! Nous avons eu quelque chose ensemble, dans notre adolescence ! Mais ça n'a pas marché, évidemment !

Et lui claqua la porte au visage.

Vance Ashby était revenu la voir plusieurs fois depuis sa dernière visite. Au début, Isis n'avait pas voulu lui reparler et l'avait évité lors des séances photos, mais il s'était excusé et lui avait même amené le dîner deux jours plus tard. Elle avait alors oublié cette petite crise de jalousie. Deux semaines avaient passé depuis et elle se trouvait devant son immeuble, dans la voiture de Vance. Ils avaient visité une exposition au musée et, bien que ce ne fût pas le genre de chose qu'elle faisait, elle avait passé une très bonne journée.

- Si tout va bien, dit-il, demain on ira à la foire, qu'en dis-tu ?

- Je dis que j'ai besoin de me reposer, Van. Je n'ai pas ton énergie, finit-elle en riant. Et elle l'appela « Van », un changement qu'elle n'avait pas remarqué.

- Pff ! Tu te reposeras l'après-midi. Demain c'est le dernier soir !

- L'après-midi je sors avec Lyle, je ne pourrai pas me reposer et...

Elle regarda l'expression de Van qui changea dès qu'elle prononça le nom. Bien qu'il ne dise plus rien sur Lyle et qu'il ne semble pas être aussi jaloux que les dernières fois, elle voyait toujours son regard qui s'assombrissait dès qu'elle parlait de lui. Le fait qu'il était toujours un peu jaloux la dérangeait, car elle voulait lui faire comprendre qu'en amitié, la jalousie ne devait pas exister, pourtant, elle n'en était pas capable. Pour une raison qu'elle ne pouvait pas expliquer, ce comportement lui plaisait... un peu. De plus, elle était confortable avec Vance. Elle aimait ses sorties avec lui, apprendre à cuisiner avec lui. Elle s'était étonnée, la veille, alors qu'elle attendait près du téléphone en attendant l'appel de son « ami ». Ce comportement lui faisait peur, surtout parce qu'elle n'avait jamais agi ainsi pour aucun de ses petits amis, mais elle aimait avoir Van près d'elle. Elle se sentait en sécurité. Et même si elle savait qu'elle ne serait jamais plus dans une relation amoureuse, elle rêvait souvent à imaginer une vie avec Van. Ses propres sentiments lui faisaient peur pour le moment, mais elle préférait les oublier plutôt que de leur faire face.

- Mais je serais quand même heureuse d'aller à la foire, dit-elle par la suite.

Depuis que leur amitié avait débuté, elle n'avait pas refusé une seule sortie. La semaine dernière, il l'avait amenée dans un restaurant utopien, bien qu'elle n'en ait pas été enchantée, mais elle en était ressortie en souriant. Elle ne savait pas si c'était parce qu'il lui faisait essayer des choses qu'elle n'avait jamais essayé auparavant ou si c'était sa seule présence, mais elle rêvait la nuit à ses nombreux sourires.



Elle sortit de la voiture et s'avança vers l'immeuble lorsqu'elle sentit sa présence juste derrière elle. Il l'accompagna à la porte, comme il le faisait tout le temps, mais aujourd'hui il semblait plus proche que d'habitude. Comme à son habitude, elle se figea à la proximité de Van et celui-ci, contrairement à ce qu'il faisait habituellement, s'approcha plus d'elle et la serra dans ses bras.

- Van...

- Shh... juste une minute, murmura-t-il contre son oreille. C'est tout ce que je te demande.

Son corps si près du sien lui donna une bouffée de chaleur qu'elle réprima au plus profond d'elle-même.

- Van...

Il ne dit rien, mais à peine finit-elle de murmurer son prénom, il la lâcha à contrecœur. Il recula de quelques pas et mit ses mains dans ses poches alors qu'elle lui faisait face.

- Van, commença-t-elle, les sourcils froncés, tu es un bon ami, mais il me semble t'avoir dit que c'est ce que nous serons. Je ne veux pas d'une relation vouée à l'échec !

- Voilà qui est blessant, dit-il avec un triste sourire. Je t'aime bien, Isis. Plus sûrement que ce que je devrais. Et je ne crois pas que ce soit bien de dire que quelque chose est voué à l'échec avant d'avoir essayé !

Elle poussa un long soupir.

- Je ne veux plus « essayer », Van, c'est ça le problème ! Nous sommes amis à présent et tu m'avais dit que ce serait bien !

- Peut-être, mais je croyais que je pouvais le faire. Être ton ami est trop difficile, ma muse. Surtout que j'aimerais t'embrasser à chaque fois que tu ouvres la bouche.

- Van...

Il la fit taire d'un baiser. Simple, bref et pourtant elle en frissonna. Pendant quelques secondes, elle n'eut plus ses pensées en place et elle se sentit étourdie. Lorsqu'elle reprit ses esprits, elle fronça les sourcils. À nouveau, Van lui fit ce petit sourire enfantin qui semblait dire « oups ».

- Penses-y, Isis. Vraiment. Pense à ce que tu veux et non à ce dont tu as peur, peut-être que ça va t'aider. Je reviendrai bientôt, okay ? Nous en parlerons vraiment alors, mais, s'il te plait, pense-y vraiment. Pour moi.

Il ne l'a laissé pas parler. Rapidement, il l'embrassa à nouveau et, en lui souriant, il courut vers sa voiture avant même qu'elle se mette à lui crier.

Quelques jours plus tard, lorsque la sonnette de sa porte retentit, elle hésita, croyant que Vance venait la visiter et elle n'était pas encore prête à se retrouver face à lui. À la deuxième sonnerie elle se précipita sans même penser à ce qu'elle lui dirait. En ouvrant, elle réalisa alors que c'était Charles qui se trouvait devant elle. Arborant toujours ce fameux sourire arrogant, Isis se figea de surprise. Elle ne s'était pas attendue à le voir chez elle. Mais il était vrai qu'elle n'était pas allée le voir dans son bureau comme il le lui avait « suggéré ».

Habillé de manière décontractée, il semblait toujours aussi séduisant. Il n'avait rien à envier à Van, se dit-elle alors qu'elle s'appuyait sur le bord de la porte et le regardait avec mi-mépris, mi-surprise. Charles avait cet air de beau monsieur qui était typique d'un homme riche, avec ses traits parfaits, ses yeux grands et pénétrants. Elle ne devait plus se demander pourquoi elle était restée autant de temps avec lui. Cependant, Van n'avait rien à lui envier de son côté non plus, car il était charmeur, avec un sourire qui l'a faisait fondre et sa présence seule parvenait à la faire sourire et la calmait des charges qu'elle mettait injustement sur ses épaules.

- Toujours aussi sexy, dit-il en souriant bêtement.
- Merci, répondit-elle en restant néanmoins de marbre. Et au revoir !

Alors qu'elle allait refermer la porte, Charles l'en empêcha en mettant son pied sur le seuil. Furieuse de voir qu'il continuait d'agir de manière arrogante, Isis ouvrit la porte pour la refermer plus fort. Voir la grimace de douleur de Charles la fit sourire, mais cela ne l'arrêta pas. Au contraire, il poussa la porte de toutes ses forces et elle dut reculer pour être certaine de ne pas la recevoir en plein visage.

- J'ai besoin de te parler, Isis, dit-il, sérieusement.
- Et moi de rester seule, merci.

Il alla prendre place sur le sofa et s'assit aussi confortablement que lorsqu'il avait été invité chez elle.

- Je t'ai laissé une chance de te racheter, ma belle, et tu m'as déçu lorsque je ne t'ai pas vue me revenir comme tu le devais. Nous sommes faits pour être ensemble !
- Ne me fais pas rire, *Chuck*, tu sais très bien que nous n'avons rien pour...

Bougeant trop vite pour qu'elle le remarque, Charles se leva et marcha jusqu'à elle, la prit dans ses bras et serra si fort qu'elle ouvrit la bouche pour faire sortir de l'air. Charles posa son menton sur son épaule comme il l'avait souvent fait au début de leur relation. Déstabilisée par la tendresse du geste, Isis se figea et laissa l'homme la serrer.

- Tu as besoin de moi, Isis. Tu sais que c'est vrai et ça qui te met en colère. Je savais que tu n'allais pas venir vers moi, mais je sais que tu ne peux pas vivre sans moi !

Comment pouvait-il le faire ? se demanda Isis en fronçant les sourcils. Comment arrivait-il à parler avec une voix aussi tendre et prononcer des mots aussi insensés ? Elle voulut le repousser, mais il ne le lui permit pas.

- C'est fini, Charles. Toi et moi. Complètement terminé ! Et tu te trompes, je n'ai pas besoin de toi.
- Si tu ne m'acceptes pas maintenant, tu reviendras vers moi d'une manière ou d'une autre ! Tu le sais, alors sois honnête.

Un rire moqueur se fit entendre à l'entrée de la porte et se fut à ce moment que Charles la lâcha et qu'elle put enfin se tourner pour voir Vance qui se tenait dans l'embrasure de la porte. Pour une raison qu'elle ignorait complètement, Isis se sentit mal, comme si elle venait de trahir la confiance de Van, ce qui était ridicule puisqu'ils n'étaient qu'amis.

Les bras croisés il semblait regarder la scène et se délecter de ce qu'il voyait. Charles s'approcha de lui, essayant d'intimider l'homme qu'il ne connaissait pas, mais il ne fit que sourire.

- Quand quelqu'un dit « complètement terminé » ce n'est pas parce qu'elle veut dire « reprenons tout depuis le début », il me semble.
- Isis et moi sommes ensemble, mais je ne crois pas devoir m'expliquer devant un inconnu, dit Charles, enragé d'être interrompu par l'inconnu.
- Ce n'est pas ce qui me semblait, alors qu'elle essayait de te faire comprendre qu'elle *n'avait pas* besoin de toi.

Charles allait se précipiter vers Van lorsque Isis l'en empêcha en le prenant par le bras. Il s'arrêta et la regarda, plein d'espoir. Cet homme était étrange, se dit-elle en regardant son visage aussi parfait. Il avait l'air de tenir à elle, mais elle savait que ce n'était pas le cas, qu'il reviendrait à son état froid et calculateur. Il n'avait pas encore trouvé la femme qui pourrait le faire sentir vivant. Et c'est ainsi qu'elle se sentait en compagnie de Van.

- Pars Charles, dit-elle doucement. C'est vraiment terminé...

Il hésita, regarda Van avec mépris et voulut lui sauter dessus lorsqu'il s'arrêta de lui-même. Elle ne savait pas si c'était parce qu'elle lui avait dit avec une profonde et sincère tristesse,

mais hocha lentement la tête avant de quitter. Dès qu'il passa devant Vance, il fit mine de lui donner un coup de poing et referma la porte derrière lui.

Van resta silencieux pendant les minutes qui suivirent, ce qui fut très sage de sa part, car Isis sentait pour la première fois depuis des mois la tristesse d'une rupture. Comme si sa rupture avec Charles venait de se faire, ici et maintenant, au lieu de quelques mois auparavant.

- Il avait l'air de tenir réellement à toi, dit-il enfin après quelques minutes.

Un peu plus calme, Isis ne répondit pas et alla à la cuisine où elle se servit un verre de jus d'orange et le but d'une traite. Reprenant sa respiration, elle reposa le verre sur son comptoir et le regarda par la suite. Elle essaya de ne pas montrer sa douleur et sa frustration. Par parce que Charles avait été ici, mais plutôt pour la désinvolture avec laquelle Vance semblait prendre la chose. Il venait de la trouver dans les bras d'un autre homme, pour l'amour du ciel ! Se dit-elle. Lui qui disait être attiré par elle, lui qui lui avait répété qu'il ne pourrait pas trouver une autre muse qu'elle, semblait nonchalant en voyant un autre homme la serrer dans ses bras !

Il avait été jaloux de Lyle, alors pourquoi pas de Charles Bryson ?

Et pourquoi le voulait-elle à ce point jaloux, se demanda-t-elle en réalisant ses pensées. N'était-elle pas celle qui lui avait dit qu'elle n'essaierait plus ? Que l'amour n'était pas fait pour elle ?

- Certains hommes savent ce qu'ils veulent, répondit-elle.

- Es-tu en colère ? Il me semble que tu...

- Bien sûr que non ! Pourquoi le serais-je ? Tu m'as sauvée, merci, finit-elle, ironique. Pourquoi serais-je en colère contre mon héros !

Il resta silencieux pendant quelques secondes avant de prendre place sur un tabouret devant son comptoir. Il posa les bras sur la surface plane et se pencha vers elle, collant son front au sien. La proximité de leurs lèvres la déstabilisa et elle ferma les yeux automatiquement pour profiter de son odeur.

Elle s'éloigna dès qu'elle se rendit compte de ce qu'elle venait de faire.

- Il est venu ici, m'a prise dans ses bras et m'a demandé de retourner auprès de lui...

Il ne répondit pas tout de suite, ce qui l'enragea.

- Moui, j'ai entendu... j'étais là depuis quelques minutes déjà. En fait, je l'avais vu devant ta porte quand il est entré. Je me suis dit que vous aviez sûrement des choses à vous dire.

Des choses à se dire ? Pour qui se prenait-il donc ? se demanda-t-elle, furieuse. Il était celui qui lui avait couru après pendant ces dernières semaines. Celui qui l'avait invitée au restaurant presque toutes les semaines, au cinéma, à faire une marche au parc. N'importe quoi ! Elle avait vu des expositions aux musées avec lui, avait goûté à de la nourriture qu'elle avait cru ne pas pouvoir aimer. Elle s'était redécouverte à ses côtés et maintenant qu'elle était peut-être prête à tenter sa chance une dernière fois, il lui disait qu'elle avait sûrement des choses à dire à son ex !

- Tu sais quoi, Ashby, je crois que je suis si fatiguée et que je vais aller me reposer. Tu connais le chemin, n'est-ce pas ?

Elle lui jeta un regard noir. Elle savait qu'elle venait de lui dire de quitter son loft, mais dans le fond, elle espérait qu'il se rende compte de sa colère et reste pour la consoler. C'est ce que l'ancien Van aurait fait, en tout cas. Alors qu'il se lève et qu'il lui fasse un petit sourire la surprit.

- D'accord, dit-il tout simplement. Je reviendrai te voir une autre fois.

Elle ne put bouger alors qu'il s'approchait de la porte d'entrée et l'ouvrait pour partir. Elle n'eut pas le temps de penser à son geste, prit la première chose qu'elle trouva et la lança. Le

vase se fracassa à quelques centimètres de la porte, faisant sursauter l'homme qui avait déjà la main sur la poignée.

Quand il se retourna, elle put voir la surprise dans son regard, mais c'était la douleur qui la fit tomber à genoux. Elle ne put empêcher ses larmes de sortir, car la seule idée de voir Vance la quitter ainsi lui était insupportable.

- « Ma muse, ma belle muse », dit-elle alors en reprenant ses mots. Comment pourrais-je l'être alors que tu me laisses dans les bras d'un autre homme ? Salaud ! Sais-tu ce que ça m'a fait de savoir que tu étais là à me regarder pendant que Charles me prenait dans ses bras ? Alors que moi je me sentais coupable ?

Elle se tut, car sa voix se brisait sous les larmes et la douleur. Pour la première fois depuis très longtemps, Isis pleurait vraiment.

Elle le sentit s'approcher d'elle et elle leva les yeux vers lui alors qu'il n'était qu'à quelques pas. La douleur qu'elle vit toujours sur son visage la surpris, mais elle ne bougea pas plus. Il se mit à genoux devant elle, se penchant un peu pour être plus près et leva une main qu'il posa sur sa joue.

- Sais-tu ce que ça m'a fait le voir devant ta porte d'entrée ? Je voulais courir pour le frapper. Je voulais le détruire, le voir souffrir, mais je me suis souvenu que je n'étais qu'un ami pour toi et que je ne devais pas jouer le rôle d'un petit ami jaloux. En plus, tu l'as laissé entrer...
- Pff ! Belle excuse, dit-elle entre deux sanglots.

Elle se détestait de pleurer ainsi devant lui, mais elle était incapable de s'arrêter. Bien qu'il ne soit pas parti et qu'il se trouve toujours devant elle, sa grande main sur sa joue, elle se souvenait de la sensation qu'elle avait ressentie en pensant qu'il allait la laisser seule, comme tous les hommes avant lui. Elle l'aurait accepté – non, demandé – des autres, mais elle n'aurait pas la force de voir Vance Ashby la quitter.

- Isis, fit sa belle voix rauque, suave, sais-tu seulement que j'ai dû me forcer énormément pour essayer de jouer le rôle de ton ami, comme tu me l'avais demandé ? Je voulais te prendre dans mes bras et te protéger de mon corps. Je voulais lui montrer qu'il n'avait plus rien à faire ici et que je serais à présent à tes côtés.

Et dire que c'était ce qu'elle lui avait demandé de faire ! Comment avait-elle pu être à ce point idiote ? N'étant même pas capable de comprendre les sentiments que son propre cœur avait !

- Je ne veux pas te voir partir, Van, dit-elle enfin, se calmant un peu. Je sais qu'il y a une chance que ça ne marche pas et je ne crois pas que j'aurai la force de supporter notre rupture. Pas après toutes celles que j'ai vécues... pas avec toi. (Elle s'arrêta un moment, puis reprit :) Mais je ne sais pas pourquoi, je suis prête à prendre le risque. Parce que si je ne sais pas pouvoir supporter notre rupture, je sais aussi que je pourrais encore moins supporter de ne pas essayer de vivre heureuse avec toi.
- Mon Dieu, ça m'a pris du temps pour te le faire réaliser ! répondit-il en souriant.

Ca avait toujours été un réel problème que d'essayer de trouver un homme qui la rendrait heureuse. Elle avait fini par baisser les bras avec le temps, disant et le croyant vraiment qu'elle ne pourrait pas être heureuse en couple. Mais par le plus heureux des hasards, un homme était apparu dans sa vie. Un qu'elle avait méprisé et trouvé trop enfantin.

Et pourtant quelque chose lui disait qu'enfin, Isis Mubarak avait trouvé ce qu'elle cherchait.